

Alexandrina MUST EA,  
Mihaela MITU  
(Université de Pite ti)

***Noroc ! – Bonne chance!***  
**expressions de la pensée et visions sur le monde**

**Abstract:** In our paper we will deal with the propositional act *noroc* (*good luck*) by studying its illocutionary values. At the same time, we are interested in the syntagmatic representations that can be taken into account by each of the values of the word *noroc*. The research and analysis of the French propositional and illocutionary correspondents of this term will give our study a contrastive dimension which will allow us to draw some conclusions about the way of thinking, conceiving “the world of what it is / *le monde de ce qui est*” and of verbally interacting within the Romanian and French space of Romance cultures.

As a matter of fact, in our approach we are going to give a brief history of the terms *noroc* / *chance* (*luck*), the morpho-syntactical description of the lexeme *noroc* and its derivatives, and respectively of the syntagmatic representations in which it appears, and then we shall thoroughly approach the illocutionary values of *noroc* and its French correspondents.

Our analytical endeavour will show that the terms and phrases under discussion express fundamental values of the human referential universe: *noroc* / *bonne chance* refers to life, love, health, destiny, happiness, etc. The formulas are open, polyvalent, capable of objectifying into speech acts expressing wish or into ritual acts. Beyond these similarities between of the two languages, we can notice a large variety of representations of the propositional content under discussion, which stand proof to some visions of the world and universes of beliefs, expressions of two distinct geographical and socio-cultural spaces.

**Keywords:** *noroc vs. bonne chance (good luck), contrastive analysis, propositional content, speech acts, ritual acts, visions of the world.*

**Résumé:** Dans notre communication nous nous arrêterons sur l’acte propositionnel *noroc*, en étudiant ses valeurs illocutionnaires. En même temps nous nous intéresserons aux représentations syntagmatiques que peut revêtir chacune des valeurs du lexème *noroc*. La quête et l’analyse des correspondants propositionnels et illocutionnaires français de ce terme donneront à notre étude une dimension contrastive qui nous permettra de tirer quelques conclusions sur la manière de penser, de concevoir « le monde de ce qui est » et d’interagir verbalement dans l’espace roumain et français de la romanité.

Concrètement, notre démarche vise un aperçu historique des termes *noroc* / *chance*, la description morphosyntaxique du lexème *noroc* et de ses dérivés, respectivement de ses représentations syntagmatiques, pour nous arrêter longuement sur les valeurs illocutionnaires de *noroc* et de ses correspondants français.

Le parcours analytique démontrera que les termes et les expressions pris en considération ont comme contenu des valeurs fondamentales de l’univers référentiel de l’homme : *noroc – bonne chance* concernent la vie, l’amour, la santé, la fortune, le destin, le bonheur, etc. Les formules sont ouvertes, polyvalentes, à même de s’objectiver en actes de langage de souhait ou en actes rituels. Au-delà de ces points communs entre les deux langues, on constate une grande diversité quant aux contenus propositionnels, témoignant de visions du monde et d’univers de croyance différents, expression de deux espaces géographiques et socio-culturels distincts.

**Mots- clés:** *noroc vs bonne chance, analyse contrastive, contenu propositionnel, actes de langage, actes rituels, visions du monde.*

### **Remarques préliminaires**

En définissant le sens d’un acte de langage par sa fonction communicative en contexte, la pragmatique linguistique donne une image du sens centrée sur sa *fonction énonciative*. L’acte de langage serait, dans cette perspective, un *acte d’énonciation* défini comme réalisation d’une action de nature linguistique liée à l’*énonciation*, dont le résultat est le produit linguistique nommé *énoncé*. Le phénomène de l’énonciation manifeste, selon Ducrot<sup>1</sup>, une *altérité externe*, propre aux actes de langage, à côté d’une *altérité interne*, la polyphonie.

<sup>1</sup> O. Ducrot, *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 174.

L'acte de langage peut être décrit, au point de vue de sa structure interne ou sémantique, comme ayant deux composants: d'une part son *contenu propositionnel*, d'autre part sa *force ou valeur illocutionnaire*:

*acte de langage = contenu propositionnel (c.p.) + valeur illocutionnaire (v.i.)*

Dans un énoncé donné, la force illocutoire correspond à la composante qui permet à cet acte de fonctionner, dans des conditions données, comme un acte de langage particulier. Searle<sup>2</sup> attire l'attention d'ailleurs que l'expression «force illocutoire» est «une source de confusions» dans la mesure où la dénomination suggère ses différents degrés d'actualisation discursive. La force illocutoire se distingue d'abord par sa nature et ensuite par son «degré d'intensité dans la présentation du but illocutoire». «Dans notre analyse des actes illocutionnaires», mentionnait le même philosophe du langage, «nous devons retenir à la fois l'aspect intensionnel et l'aspect conventionnel, et spécialement la relation qui existe entre ces deux aspects. Autrement dit, la valeur illocutoire d'un acte de langage est contextualisée et actualisée en vertu du fait que cet acte s'adresse à un interlocuteur, que le locuteur inscrit dans son acte, d'une manière quelconque, son intention communicative, que l'interlocuteur reconnaît et respecte certaines règles constitutives de l'interaction verbale»<sup>3</sup>.

C. Kerbrat-Orecchioni remarque le fait que la valeur illocutoire d'un acte de langage, conçu nécessairement dans une perspective interactionniste et non pas *atomiste* - comme dans la théorie des *speech acts* - est en elle-même porteuse de certaines virtualités d'enchaînement. «Dans un échange communicatif, chaque acte détermine un paradigme limité de continuations possibles, paradigme plus ou moins large ou restreint selon les cas et dont tous les constituants n'ont ni le même degré de probabilité et d'acceptabilité, ni les mêmes conséquences pour le déroulement de l'interaction»<sup>4</sup>.

Conçus dans une perspective actionnelle et prenant en considération la nature des échanges interactionnistes déterminés par le lexème faisant l'objet de notre étude, il nous faut, dans ce qui suit, faire encore la distinction entre un *acte de langage proprement-dit* et un *acte rituel*.

L'acte rituel est défini par Goffman<sup>5</sup> comme «un échange confirmatif», «parades rituelles qui marquent un changement du degré d'accès mutuel», le symbole même de la sociabilité. L'acte rituel se distingue de l'acte de langage proprement-dit par deux caractéristiques portant sur ses composants constitutionnels : (a) un contenu propositionnel relativement pauvre; (b) une fonction stéréotypée; l'acte rituel se présente comme un énoncé conventionnalisé du point de vue des conditions d'utilisation, car il impose couramment un acte réactif symétrique. La «preuve tournesol» qui fait la distinction entre l'acte de langage proprement-dit et l'acte rituel est le test de la réponse *merci*. À un acte rituel de salut on ne répond que par un acte symétrique de salut et jamais par *merci*, tandis qu'à un acte de langage de souhait, par exemple: *Noroc în via !/ Bonne chance dans la vie!*, le code de la politesse impose la réponse *mul umesc / merci*.

L'acte rituel a donc une fonction relationnelle, établissant un contact physique, psychique et hiérarchique entre les interlocuteurs.

En fonction de la position qu'il occupe dans l'interaction verbale, l'acte rituel peut être un acte d'ouverture ou de clôture de la conversation. Comme acte d'ouverture, et en fonction des conditions de profération, un acte rituel peut se présenter dans sa structure comme un énoncé simple ou *mixte (hybride)*<sup>6</sup>.

Dans ce qui suit, nous nous arrêtons sur l'acte propositionnel *noroc*, en étudiant ses valeurs illocutionnaires. En même temps nous sommes intéressées par les représentations syntagmatiques que chacune de ces valeurs peut revêtir pour le mot *noroc*. La quête et l'analyse des correspondants propositionnels et illocutoires français de *noroc* donneront à notre étude une dimension contrastive qui nous permettra de tirer quelques conclusions sur la manière de penser, de concevoir «le monde de ce qui est» et d'interagir verbalement dans les espaces roumain et français de la romanité.

<sup>2</sup> J. Searle, *Sens et expression*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 40.

<sup>3</sup> J. Searle, *Les Actes de langage*, Paris, Éditions Hermann, 1972, p. 86.

<sup>4</sup> C. Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Éditions Nathan, 2001, p. 59.

<sup>5</sup> E. Goffman, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 88.

<sup>6</sup> Voir en ce sens C. Kerbrat-Orecchioni, op.cit., p. 111.

### Aperçu historique: *noroc* vs. *Chance*

Conformément au DLR<sup>7</sup>, le substantif *noroc* provient du vieux slave *noroc*, ayant le sens de *soart*, *ursit*, *destin* / *sort*, *destinée*, *destin*, respectivement de *întâmplare nea teptat*, *concurs de împrejur ri favorabile* / *hasard, concours de circonstances favorables*.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on retrouve chez Varlaam ce terme avec le sens de *ans* : „*Uneori ne pare c pohta i cearearea noastr aduce noau n roc*” (DLR). Le même siècle, il apparaît chez Grigore Ureche sous sa forme phonique et graphique actuelle, avec le sens de *destin, împrejurare favorabil /nefavorabil* : „*Norocul cel bun al râi s schimb , c dup noroc bun, iat veni i r u*” (id.). Il est à remarquer le fait que chez Grigore Ureche on rencontre déjà les locutions *noroc bun* et *noroc r u*.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la forme du substantif n'est pas encore stabilisée, la preuve en est que chez Neculce il apparaît sous l'ancienne forme *n roc*: „*A tepta craiul s -i vie ajutor de la fran oj pre ap . Atunce, n rocul lui cel prost, c au murit craiul fran ojesc cel b trîn.*” (DLR, p. 492), tandis que chez Cantemir on a la forme moderne du terme : „*Cum vom putea...darul norocului în para focului s arunc m?*” (id.)

Le lexème français *chance*, le correspondant lexical de *noroc*, est d'origine latine. Nous reproduisons ci-dessous les définitions fournies par le TLF<sup>8</sup>, respectivement par Claude Duneton dans *La puce à l'oreille. Les expressions populaires et leurs origines*, concernant l'étymologie et l'histoire du mot:

**Étymol. et Hist. 1.** *Ca 1175 chaance* « manière (en général favorable) dont peut tourner un événement » (B. de Ste Maure, *Ducs de Normandie*, éd. C. Fahlin, 16426; au plur., 10070); d'où 1762 (J. J. Rousseau, *Contrat*, III, 6 ds Littré : On met ainsi presque toutes les **chances** contre soi); **2.** 1200 *caanche* « chute des dés » (J. Bodel, *Jeu St Nicolas*, éd. A. Henry, 853). Substantivation du lat. *cadentia*, part. prés. plur. neutre de *cadere* « tomber » qui s'employait aussi en lat. class. dans le vocab. du jeu en parlant de l'osselet (Cicéron, *Fin.* 3, 54 ds TLL s.v., 21, 17).<sup>8</sup>

„Le mot vient du vieux verbe « choir », tomber, qui a donné « chute » et « chéance » - comme croire a donné créance. La chance/chéance est d'abord simplement la chute des dés. Elle peut être favorable ou défavorable, cela dépend comment tournent les petits cubes, et nous avons bien sûr « bonne chéance » ou « malchéance » (malchance), sans compter la « déchéance » tout court ! - « Tournée lors est la chéance du dé en perte et meschéance », dit un texte du XIII<sup>e</sup> siècle.”<sup>9</sup>

Le Petit Robert<sup>10</sup> donne les sens suivants de *chance*:

*n.f.* (*Chéance* » manière dont tombent les dés », XII<sup>e</sup>; lat.pop. *cadentia*, de *cadere* « tomber ». V. **Choir**. 1. (XIII<sup>e</sup>) Manière favorable ou défavorable selon laquelle un événement se produit (V. **Aléa, hasard**); puissance qui préside au succès ou à l'insuccès, dans une circonstance (V. **Fortune, sort**). *Nous en courrons la chance. Souhaiter bonne chance*, et absolt. *Bonne chance ! Faire cesser la mauvaise chance. Mettre la chance de son côté pour réussir*. V. **Atout** (mettre les atouts dans son jeu). *La chance a tourné*: de bonne, elle est devenue mauvaise (ou vice versa). – *C'est bien ma chance ! je n'ai pas eu de chance*. 2. (XVIII<sup>e</sup>). CHANCES: possibilités de se produire par hasard. V. **Éventualité, possibilité**. *Les chances pour qu'un événement se produise. Il y a beaucoup de chances pour, il y a des chances*, c'est probable. – Occasion. « *La guerre et le jeu enseignent ces calculs de probabilité qui font saisir les chances sans s'user à les attendre toutes.* » (France). *Calculer les chances de succès*. 3. Absolt. Bonne chance. V. **Bonheur, veine** (Cf. Bonne étoile, bonne fortune). Avoir de la chance (Cf. Jouer de bonheur). *Par chance, par bonheur. Il aura de la chance s'il s'en tire. Nous avons eu la chance de le rencontrer. Porter chance*. V. **Bonheur** (porter bonheur). *Il n'a pas de chance*, et absolt. *Pas de chance ! manque de chance !* (pop. de bol, de pot). *Une chance* : occasion favorable. ANT. *Déveine, guignon, malchance*.

Les correspondants roumains du lexème *chance* sont : *întâmplare, hazard*; *noroc, soart*; *atu*; *eventualitate, posibilitate*; *fericire, ocazie favorabil*.

À l'époque moderne, le roumain a emprunté au français le lexème *ans*, utilisé comme synonyme de *ocazie favorabil*, *oportunitate, noroc*. La différence en ce qui est de la valeur d'emploi entre *noroc* et *ans* consiste dans le fait que le premier peut être utilisé seul comme acte de langage à valeurs illocutionnaires

<sup>7</sup> *Dic ionarul limbii române* (DLR) Serie nou , tomul VII, Partea I, Litera N, Editura Academiei Socialiste România, Bucure ti, 1971.

<sup>8</sup> *Trésor de la Langue Française*, version en ligne, ATILF-INALF (consulté le 20 mai 2012).

<sup>9</sup> Cl. Duneton, *La puce à l'oreille. Les expressions populaires et leurs origines*, Paris, Éditions France loisirs, 1978, p.154.

<sup>10</sup> *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1993.

multiples (différents types de souhaits, respectivement d'actes rituels), tandis que *ans* n'apparaît pas seul comme acte de langage, car des formules telles *ans !\* s ai ans !\*, s fie cu ans !\*, î i urez ans \**, en tant qu'équivalents de *noroc !, s ai noroc !, s fie cu noroc !, î i urez noroc* (sur lesquelles nous reviendrons plus bas) ne sont pas attestées.

Concernant l'aspect morphologique de l'énoncé qui soutient l'acte, nous observons également que, à la différence du roumain *noroc*, le français *chance* n'est pas utilisé comme acte de langage de souhait sous cette forme nominale simple, mais uniquement dans le syntagme *bonne chance*, avec ses antonymes *mauvaise chance* et *malchance*.

D'autre part, la forme nominale simple *Noroc!* – acte de langage à valeurs illocutionnaires multiples – revêt en français de nombreux contenus propositionnels:

- voeu de bonne chance = *bonne chance !*
- voeu de succès = *bon succès !*
- voeu de santé = *santé !*
- formule ritualisée de salutation = *salut !, bonjour !, etc.*
- formule ritualisée de santé utilisée lorsque l'on éternue = *à vos/tes souhaits !, à vos/tes amours !*
- formule ritualisée accompagnant le geste de trinquer un verre = *à votre santé / à la vôtre !, cin cin !*

On peut conclure que, l'unité lexicale *noroc* du roumain correspond à des formes lexicales et à des constructions syntagmatiques différentes en français, preuve du polysémantisme du mot roumain et de ses multiples valeurs d'emploi dans le système de la langue et dans le discours.

### Description morphosyntaxique

Le lexème *noroc* est entré dans la langue comme substantif. Soumis à la dérivation en cascade, il se combine avec des suffixes différents pour recouvrir:- des formes substantivales différentes : *norocel* (*noroc* + le suffixe diminutival *-el*), *norocel* (*noroc* + le suffixe *-eal*) ; - des classes grammaticales différentes (processus de verbalisation à partir d'une base nominale) - *a noroci*, et le verbe, à son tour, sous sa forme originale appelée *forme longue*, acquiert une valeur substantivale; par dérivation paradigmatique en éventail, on obtient l'adjectif *norocos* (*noroc* + le suffixe *os*), l'adverbe *noroce te* (*noroc* + le suffixe *e te*). Les formes paradigmatiques ainsi obtenues se prêtent à la préfixation avec *ne-* pour construire les termes antonymes : *nenorocit*, *nenorocire*, lexèmes couramment utilisés en roumain contemporain. En revanche, leurs MLB (morphèmes lexicaux de base) correspondants sont ressentis actuellement comme formes populaires et plutôt vieilles.

Le plus souvent, *noroc*, avec ses diverses valeurs illocutionnaires, entre dans des constructions plus ou moins complexes, acquérant des valeurs supplémentaires en fonction du contexte syntagmatique, respectivement en fonction du contexte énonciatif:

- a. Le vocatif *noroc !* répété, peut marquer l'insistance, l'enthousiasme, la hâte, etc. :  
„*Noroc, noroc, Trifoane !*” (Rebreanu, DLR)
  - b. Dans des groupes nominaux:
    - substantif + adjectif – *noroc bun*
    - adjectif + substantif – *mult noroc*  
„*Îi doresc bun n roc*” (DLR)
    - substantif + groupe prépositionnel – *noroc cu carul !*
    - groupe prépositionnel + substantif – *un dram de noroc !*
  - c. Dans des groupes verbaux, avec des verbes tels: *a dori, a ura, a avea, a fi, a merge, a bate, a seca, a da* etc.:  
*î i doresc/urez noroc!, s ai noroc!, s fie cu noroc!, bat -te norocul!, seca-i-ar norocul!*
  - d. Précédé par l'interjection *hai !*  
„*Hai, noroc s dea dumnezeu !*” (Creang – DLR)
  - e. Dans des propositions:
    - S - i dea Dumnezeu noroc!*
    - „*S te asculte norocul/Ca un câine în tot locul !*” (Arghezi – DLR)
    - Norocul s te înso easc !*
- Dans des propositions nominales:  
*Salutare taic i noroc !*

*Un dram de noroc !*

Les formes dérivées de *noroc* peuvent entrer dans diverses combinaisons syntagmatiques à valeur d'actes de langage:

- le diminutif *Norocel !*
- l'adjectif *norocos, norocoas : o zi norocoas !, o sesiune norocoas !, s ai o mân norocoas !*
- le verbe *a noroci: S te noroceasc sor îi !*

**Valeurs illocutionnaires de *noroc* et leurs correspondants français**

Dans ce qui suit, nous allons discuter quelques valeurs illocutionnaires de *noroc* et leurs correspondants français, pour montrer les ressemblances et les différences entre les systèmes des deux langues, comme expressions de la pensée et comme visions sur le monde.

Comme formule de salut, *Noroc !*, acte rituel d'ouverture, a une fonction phatique. Valeur illocutoire: le locuteur atteste le fait qu'il a observé dans son champ visuel la présence de l'autre, qu'il est disposé à engager avec celui-là un échange communicatif minimal. Par son utilisation, *noroc* rend compte, d'une part, du statut social et de la relation hiérarchique d'égalité entre les interactants (une relation oblique devrait être marquée dans la formule de salut: *Noroc, tovar e brigadier!* in *Scînteia*, 1952, nr.2361, d'après DLR), d'autre part, de leur sexe (il n'y a que les hommes qui se saluent en se disant *Noroc!*). Un tel acte de langage proféré par une femme serait considéré plutôt inadéquat ou ironique à l'adresse de l'allocutaire qu'il soit de sexe féminin ou masculin.

La formule de salut peut se présenter aussi sous la forme d'un énoncé hybride, transformant une simple salutation formelle en un acte conversationnel: *Noroc, Ioane, îmi pare bine c te v d. Ce mai faci? - Salut, Jean, enchanté de te rencontrer / revoir, comment vas-tu?*

Comme acte de clôture (disjonctif), *noroc* vaut tant par sa fonction que par son contenu.

*Hai noroc!* = *Alors, bonne chance!* / *Allez, au revoir!* Dans cet énoncé, l'interjection prédicative *hai*<sup>11</sup> annonce la volonté du destinataire de proférer un acte de clôture (*hai la revedere! Allez, au revoir!*, ayant dans la structure de profondeur la représentation: *î i spun la revedere/ je te dis au revoir*).

Cependant, l'adjonction de *noroc* ne vaut pas seulement comme simple acte de salut, car il combine la valeur de salutation avec l'acte de souhait: *I i urez s ai noroc! / Je te souhaite bonne chance!* (comme représentation implicite). Le verbe déclaratif *a ura / souhaiter* renvoie à la volonté du destinataire; le syntagme *s ai noroc / que tu aies bonne chance* renvoie directement à l'état du destinataire; le verbe au conjonctif marque la force « magique » de l'invocation du bien. Un argument en faveur de cette idée est qu'une éventuelle réponse à l'acte en question pourrait être: *Noroc i ie!* / *À toi aussi, bonne chance!* Cela dit, il est bien évident que si en roumain *Hai noroc!* superpose deux actes de langage – salutation et souhait, la traduction en français devrait choisir entre l'un ou l'autre des actes mentionnés ou joindre les deux par la conjonction *et*.

Il y a des cas où la salutation et le souhait sont dissociés en roumain comme, par exemple, dans la formule de clôture *Salutare taic i noroc! / Au revoir, père, et bonne chance!*<sup>12</sup>

Outre les formules de salut d'ouverture et de clôture analysées ci-dessus, le même lexème entre soit dans un énoncé simple, soit dans des énoncés hybrides, exprimant à la fois un acte rituel et un acte de vœu: (*Hai*) *noroc i la mul i ani!* .... *i s tr im!*.. *s fim iubi i !* (fam.) / *s fii iubit !* (fam.). Combiné avec le geste de trinquer, ce deuxième type d'énoncé s'utilise pour souhaiter une bonne santé ou une longue vie personnelle mais aussi vie commune et partagée. À remarquer dans l'énoncé l'ambiguïté référentielle de l'expression „la mul i ani” qui peut renvoyer à la fois au locuteur, à l'allocutaire ou à tous les deux, ambiguïté enlevée dans les formules similaires françaises, où le déterminant possessif exprime clairement à qui est adressé le vœu: *À ta/votre/notre santé!* En français (comme en roumain d'ailleurs), l'acte votif comme acte initiatif peut revêtir des formes différentes selon le degré de familiarité des interlocuteurs et dans son acte réactif l'interlocuteur peut prendre la relève et répondre par conséquent. Ainsi, à la même occasion, le souhait du locuteur peut se présenter de la manière suivante:

<sup>11</sup> L'interjection predicative *hai* exige un complément d'objet direct exprimé dans cette formule par le substantif en accusatif *noroc* (réduction d'une structure phrastique du type : *s ai noroc*).

<sup>12</sup> Dans cet acte de salutation stéréotypé, utilisé dans un registre familier, le vocatif n'exprime pas le degré de parenté mais l'affectivité.

Loc. : *A vos amours!* (fam.plaisant)

Alloc. : *Que les vôtres durent toujours!* ou *Merci, elles sont au chaud dans le four!*

Le ton plaisant exprime dans ce cas l'affectivité et la connivence entre les interactants.

Dans les exemples ci-dessus, on observe que le lexème *noroc* confère à l'énoncé dans lequel il apparaît la propriété de fonctionner comme acte à part, mais sa force illocutoire acquiert plusieurs valeurs soit en fonction de la position occupée dans le cadre de l'interaction, soit en combinaison avec le contenu et la structure propositionnelle de l'énoncé. De surcroît, l'utilisation du terme en dit long sur les relations entre les usagers.

Comme acte de souhait, la formule nominale *Noroc!* = *Santé!* ou *À tes/vos souhaits!* est utilisée comme acte réactif à un éternuement, un comportatif (selon la taxinomie d'Austin). Les deux formules, *Noroc!* = *Santé!*, utilisées dans un registre familier de langue, connaissent aussi des variantes marquées du point de vue de l'affectivité: *Norocel!* où le diminutif exprime la subjectivité positive des parents envers le petit enfant qui a éternué. Le correspondant français<sup>13</sup> en est : *Que Dieu te bénisse et te fasse le nez comme j'ai la cuisse!* Cette fois-ci l'acte de souhait par lequel est exprimé le vœu a la forme de deux énoncés unis par la conjonction *et*. Si le premier énoncé renvoie à la formule consacrée aux croyances chrétienne et juive où le verbe de souhait fait référence directe à la puissance divine invoquée pour veiller à la santé et au bonheur du destinataire, le deuxième énoncé joue sur un contenu plaisant. L'allitération y a probablement la fonction d'attirer l'attention, de faciliter la profération du souhait comme un vers qu'on récite. En roumain il y a aussi ce genre de souhaits, où la puissance divine et la tournure ludique se conjuguent dans un esprit de badinage: *S - i deie Dumnezeu noroc, cât lân pe cojoc!* (DLR)

On remarque, dans les actes de langage formulés à l'aide de *noroc*, une invocation fréquente de la puissance divine: *Hai, noroc s dea Dumnezeu! Noroc bun s dea/deie Dumnezeu!S -ti deie Dumn z u binie i n roc!*(DLR) / *Que Dieu vous/ te bénisse!*

Comme *norocul* / *la chance* sont invoqués dans des situations dont l'enjeu particulièrement important est imprévu et dont le succès dépend en grande mesure du « hasard », il existe dans l'univers de croyance des jeunes Roumains et Français, élèves et étudiants, une superstition concernant l'utilisation de ces lexèmes avant l'entrée à un examen ou avant tout événement ayant liaison avec une évaluation des connaissances. Les lexèmes *noroc* / *chance* se voient remplacés par leur corrélats *Baft !* / *Merde !*, l'un, en roumain, emprunté au langage des tziganes, l'autre, en français, emprunté au langage scatologique; ces proférations sont accompagnées obligatoirement d'autres adjuvants « magiques », sans lesquels le vœu pourrait échouer. La formule ne se contente plus de la simple formule verbale : *Noroc la examen!* / *Bon courage/ bonne chance à ton examen!* mais s'accompagne de toutes sortes de signes gestuels incontournables pour assurer la réussite : *Baft , î i in pumnii/ ...la examen!* / *Merde, je croise les doigts pour toi/ pour demain/ pour ton examen!* La réponse obligatoire à un tel acte est, dans les deux langues, le silence. Dans cette perspective, de tels actes de langage se rattachent plutôt aux *actes institutionnels*, où la langue ne se suffit plus à elle-même, elle devient un adjuvant dans l'accomplissement de l'acte.

Nous commentons, enfin, l'acte de langage *noroc bun!* et sa variante „*Noroc bun... în Spania!*”, le titre d'un article de revue<sup>14</sup>. L'utilisation de la formule de souhait dans ce titre confère à l'acte une valeur d'emploi particularisante qui fait référence à une réalité strictement roumaine, donc, sans correspondant français. La formule atteste en même temps la possibilité de son utilisation comme acte indirect - allusion ironique à la situation.

<sup>13</sup> Cf. <http://www.expressio.fr/expressions/a-vos-souhaits.php> (consulté le 20 mai 2012) l'expression équivalente à "Dieu vous bénisse !" remonte à très loin. Selon Théodore de Jolimon, au début du XIXe siècle, dans la Mythologie, tout comme dans les croyances chrétiennes et juives, la première réaction du tout premier homme aurait été d'éternuer. Par la suite, ce serait donc 'logiquement' devenu le premier réflexe de tout nouveau-né. Or, que souhaiter de mieux à un bébé que d'être béni par Dieu et que tous ses futurs souhaits se réalisent ? Mieux encore, l'éternuement aurait aussi été le tout dernier acte d'un mourant, car Adam serait mort en éternuant, ainsi que tous ses descendants jusqu'à ce que le Patriarche Jacob demande à Dieu de faire cesser cette mauvaise habitude, un signe de joie (la naissance) ne pouvant aussi être un signe de deuil. Mais même si, grâce à Dieu, l'éternuement du mourant a disparu, l'habitude de bénir celui qui va se présenter devant son Créateur est restée. Il faut aussi savoir qu'il n'y a pas si longtemps, en Angleterre et en Ecosse, les nourrices croyaient que, tant que l'enfant n'avait pas éternué, il était habité par les fées et, donc, ensorcelé. Il fallait alors user de stratagèmes pour que l'enfant éternue trois fois, seul moyen de le débarrasser des mauvais esprits.

<sup>14</sup> N. C. Munteanu, *Noroc bun... în Spania*, in *Formula AS*, Nr. 809, 2008.

Comme nous l'avons déjà précisé, l'acte de souhait *Noroc !* du roumain a comme pendant le syntagme français *Bonne chance !*, le lexème *chance* en tant que tel ne fonctionnant pas comme acte de langage. *Noroc bun* - avec ses antonymes *noroc r u* et *noroc prost*, attestés depuis le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, il est vrai non pas en tant qu'actes de langage, au moins non pas dans les exemples fournis par le DLR - n'est employé dans la langue contemporaine qu'avec la forme positive, dans le langage des *gueules noires*, où il reçoit valeur de formule ritualisée de salutation. Si dans d'autres contextes *noroc bun* est ressenti comme pléonastique, le terme *noroc* étant positif par définition, ses antonymes actuels étant non plus *noroc r u* ou *prost*, mais *nenoroc*, *ne ans*, *ghinion*, dans le langage des mineurs il est fortement marqué stylistiquement et jouit d'une surcharge sémantique, due au contexte de travail dangereux, où le simple *noroc* ne suffit pas. Dans un univers où la vie est en permanent danger, un simple *Noroc !* n'est pas senti comme satisfaisant, les mineurs ayant besoin d'un plus de chance pour sortir des entrailles de la terre et revoir la lumière à la fin de la journée de travail. *Bun* reçoit donc valeur de renchérissement.

Cette formule est entrée dans le patrimoine socio-culturel des Roumains, la preuve en étant sa reprise dans des contextes différents, comme c'est le cas du „*Noroc bun... în Spania !*” L'article en question parle de la situation désespérée des mineurs, qui seront peut-être obligés, à cause de la fermeture des mines, à chercher du travail ailleurs, comme le font bon nombre de Roumains, en quête d'une vie meilleure.

On remarque tout de suite le caractère polyphonique de cette dernière expression, qui superpose à la voix des mineurs la voix de l'énonciateur – l'auteur de l'article. Celui-ci déplace la formule consacrée et conventionnelle *Noroc bun !* de l'univers restreint des mineurs dans l'univers restreint des travailleurs agricoles roumains qui s'en vont en Espagne pour y gagner leur pain. Les points de suspension ont le rôle d'annoncer, de préparer la surprise d'un emploi non conventionnel de la formule, tout en marquant l'ironie, voire le sarcasme du journaliste face à l'impuissance des autorités de résoudre le problème du chômage. L'emploi de *Noroc bun !* exprime, de manière connotative, une certaine similitude entre la situation des „c p unari”<sup>15</sup> et celle des *gueules noires*, deux catégories « professionnelles » discréditées aux yeux des Roumains ; ceci, à cause des événements qui ont marqué notre histoire récente: les « minériades » et l'exode d'un bon nombre de gens vers les pays de l'Europe occidentale, au prix de l'abandon de leurs enfants. L'auteur de l'article fait ainsi d'une pierre deux coups, suggérant à l'aide de cet acte rituel sorti de son contexte habituel tout un univers.

## Conclusions

Exprimés par une diversité de moyens linguistiques, les actes de souhaits ainsi que les actes rituels contenant le mot *noroc* sont actualisés en français par un éventail lexical varié.

Du point de vue cognitif, les énoncés formés à l'aide des lexèmes *noroc-chance* sont le reflet d'un modèle mental, un mode possible selon lequel un utilisateur de la langue pourrait exprimer ses intentions communicatives dans un contexte adéquat et en concordance avec les habitudes et les mentalités qui caractérisent un stade de développement d'une société donnée.

Ce bref parcours analytique démontre que les termes et les expressions pris en considération ont comme contenu des valeurs fondamentales de l'univers référentiel de l'homme: *noroc* – *bonne chance* concernent la vie, l'amour, la santé, la fortune, le destin, le bonheur, etc. Les formules sont ouvertes, polyvalentes, à même de s'objectiver en actes de langage de souhait ou en actes rituels. Pourtant *noroc* a une sphère sémantique plus large que son correspondant français, pouvant fonctionner tantôt comme vœu, tantôt comme formule de salutation ou encore dans des situations qui combinent les deux actes à la fois, alors que *bonne chance* n'est utilisé qu'en tant qu'acte de souhait. Au-delà des points communs entre les deux langues, dus en bonne mesure à leur appartenance linguistique à la romanité, on constate une grande diversité quant aux contenus propositionnels, ce qui s'explique par des conditionnements de nature à la fois linguistique et extralinguistique. À la différence des autres langues romanes, le roumain possède un substrat slave, qui se manifeste au niveau lexical, phraséologique et discursif. Il s'agit en même temps de contextes d'évolution distincts au point de vue géographique, historique, socio-culturel entre le roumain et le français, déterminants pour la manière de percevoir et de concevoir le monde et de

<sup>15</sup> Dérivé péjoratif de *c p un*, signifiant les cueilleurs de fraises roumains travaillant en Espagne.

l'exprimer. Aussi les différences entre les valeurs de *noroc* et de *bonne chance* que nous venons de signaler sont-elles l'expression des visions du monde et des univers de croyance spécifiques aux locuteurs des deux langues.

### **Bibliographie**

Duneton, Cl., *La puce à l'oreille. Les expressions populaires et leurs origines*, Paris, Éditions France loisirs, 1978.

Ducrot, O., *Le Dire et le Dit*, Éditions de Minuit, 1984.

Goffman, E., *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.

Kerbrat-Orecchioni, C., *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Éditions Nathan, 2001

Martin, R. *Pour une logique du sens*, Paris, Éditions PUF, 1983.

Searle, J., *Les Actes de langage*, Paris, Éditions Hermann, 1972.

Searle, J., *Sens et expression*, Paris, Éditions de Minuit, 1982.

*Dictionarul limbii române (DLR) Serie nouă*, tomul VII, Partea I, Litera N, București, Editura Academiei RSR, 1971.

*Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1993.

*Trésor de la Langue Française*, version en ligne, ATILF-INALF.

**Sitographie** <http://www.expressio.fr/expressions/a-vos-souhais.php> (consulté le 20 mai 2012)